

front rouge

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste-léniniste

HEBDOMADAIRE N° 72 / supplement special / 24 mai 1973 / 0,50 F/ CCP Front rouge 31 191 14 La Source/BP 464 75065 PARIS CEDEX 02

liban: ECHEC AU PLAN NIXON-MEIR-GHANEM DE LIQUIDATION DE LA RESISTANCE PALESTINIENNE

10 jours
d'agression
sauvage

10 jours de
résistance
héroïque

1
une
attaque
parfaitement
préméditée

L'attaque de l'armée libanaise contre la Résistance et les masses Palestiniennes et libanaises a été préparée par toute une campagne idéologique selon 2 axes :

1) accréditer l'idée que la présence des fedayins au Liban est une source de désordres et d'attentats : au cours du raid sioniste du 10 avril l'armée libanaise avait empêché les fedayins de riposter. Après le raid sioniste les réactionnaires libanais ont montré toute une série de provocations :

- des explosifs sont placés à l'aéroport de Beyrouth
- des Palestiniens arrêtés avec des armes sont accusés de vouloir attaquer l'ambassade US. Les journaux font un énorme battage sur ces accusations.

Tout en montant ces provocations, les réactionnaires libanais ont tenté de créer des incidents en entravant la libre circulation des Palestiniens dans Beyrouth. Les Palestiniens qui n'avaient pas de papiers libanais étaient arrêtés et jetés en prison pour plusieurs séjours. Les contrôles de ce genre se rapprochaient de plus en plus des camps.

2) Tout en poursuivant leurs provocations, et atteintes à la libre circulation



Les masses palestiniennes et libanaises manifestent lors de l'enterrement des trois leaders assassinés par les sionistes.

des Palestiniens au Liban, les réactionnaires libanais ont monté en épingle le "succès" du raid sioniste contre Beyrouth : cette campagne visait à présenter les palestiniens comme incapables de se défendre contre les sionistes, elle visait à saper la confiance des masses libanaises dans la Résistance en la présentant comme incapable de faire face aux attaques sionistes.

La conclusion de cette campagne était que l'armée libanaise pouvait seule faire face aux menaces sionistes. FRANGIE déclarait à des personnalités arabes : "pour faire face aux attaques sionistes, il faut que l'armée libanaise puisse être partout", c'est-à-dire qu'elle occupe les camps...

En réalité, pendant la fin avril, l'armée rejetait les informations de la Résistance concernant les opérations d'intimidation menées par les sionistes. Les vedettes sionistes croisaient au large de TYR, les Mirages sionistes survolaient le Sud-Liban et Beyrouth ; l'armée répondait aux avis de la Résistance palestinienne : "nos radars n'ont rien enregistré". Après le raid sioniste du 9 avril, l'armée disait : "nos radars sont trop faibles pour avoir pu déceler à temps la présence sioniste".

Seule la Résistance palestinienne se préparait à une attaque sioniste, tandis que l'armée s'appropriait à attaquer les camps. Tous les camps ont été mis en état d'alerte totale après le raid de

Beyrouth, et c'est ainsi que des commandes sionistes ont pu être repoussées dans le Sud-Liban.

FRANGIE, GHANEM (chef de l'armée libanaise), EDDE, le chef de la droite libanaise, préparaient ouvertement une agression contre les camps. EDDE déclarait, plusieurs jours avant l'attaque des camps, "la guérilla doit absolument rester secrète", dans le but de réduire au silence les organisations de la Résistance.

Le déclenchement même de l'attaque montre comment il s'agissait d'une opération parfaitement concertée. Nous étions à proximité des bureaux de l'Agence de Presse Palestinienne WAF, quand les bombardements ont

commencé le 2 mai. L'armée avait, dès la veille, concentré des chars tout autour du camp de la SABRA et du quartier populaire où il se trouve. Une grande partie des bureaux de la Résistance sont dans ce quartier et dans ce camp. Habituellement l'armée libanaise n'y vient pas. Ce jour là, l'armée libanaise a établi un barrage presque aux portes de Wafa. Des palestiniens ont refusé de se laisser fouiller ; ils se sont retirés. L'armée a immédiatement ouvert un feu nourri sur toutes les positions de la Résistance et les quartiers populaires. 1500 soldats étaient déjà concentrés sur les lieux, prêts à engager cette opération.

Suite en page 2

10 jours d'agression sauvage 10 jours de résistance héroïque

suite de la page une

2 une attaque sauvage et criminelle

Tout au long des combats, l'armée libanaise n'a cessé d'appliquer une politique de terreur.

La visite que nous avons faite le 5 mai aux hôpitaux du Croissant Rouge "JERUSALEM", "HAIFA" et de "MAKASSED", que nous racontons par ailleurs, montre la sauvagerie de l'agression de l'armée libanaise.

L'attaque terroriste de l'armée libanaise visait à propager parmi les libanais l'idée que la présence de la Résistance palestinienne amenait des incidents et des victimes. Les attaques se sont concentrées sur tous les points où la Résistance pouvait trouver un soutien, Université arabe, camps palestiniens, quartiers populaires. Tandis que les bourgeois libanais et occidentaux suivaient à la jumelle les bombardements du haut des terrasses d'hôtels, et applaudissaient aux tirs de roquettes

Les bâtiments le long de la mer, habités par des familles libanaises, ont été bombardés par les obus, des vieillards tués, des enfants massacrés. Les murs étaient criblés de balles de mitrailleuses et de trous faits par les roquettes

L'université arabe, qui accueille des étudiants arabes de toute nationalité, a été prise pour cible dès le début. En s'attaquant à l'université arabe l'armée

3 une riposte appropriée et efficace

La juste ligne politique, la riposte militaire appropriée et l'organisation solide des masses par la Résistance ont permis de stopper l'entreprise de la réaction libanaise, tout en limitant les pertes au minimum.

La Résistance ne se fait aucune illusion sur la réaction libanaise. Aux environs du 23 avril, les cadres de la Résistance qui recevaient les délégués européens nous déclaraient déjà : "l'armée libanaise n'est pas une armée amie, nous nous attendons à tout d'elle".

Face à ces attaques la tactique de la Résistance a toujours été parfaitement claire : de nombreux cadres et militants de la Résistance avec lesquels nous sommes entretenus aux différents moments les 2 et 3, du 3 au 10, après le 10, nous ont expliqué que la tactique de la Résistance n'était nullement de renverser les réactionnaires libanais, mais uniquement de défendre la Résistance contre les attaques visant à la détruire. L'unité des combattants était complète sur ce point entre toutes les organisations de la Résistance, la discipline très stricte.

Aucun moment la prison de Beyrouth n'a été attaquée alors qu'elle était complètement encerclée par les forces populaires. Au Sud-Liban, où les heurts étaient particulièrement nombreux, les fedayins discutaient directement avec les soldats pour leur expliquer le rôle qu'on leur faisait jouer et leur intérêt de défendre la Résistance Palestinienne.

A tout moment la Résistance Palestinienne a multiplié les démarches pour

Les chars qui tiraient sur les camps depuis les casernes étaient attaqués par de petites unités anti-chars qui se repliaient immédiatement après leur attaque. Les abords de l'aéroport de Beyrouth ont été investis par les fedayins et les milices car les blindés s'y déplaçaient pour bombarder les camps. Les pertes subies par les unités de blindés libanaises ont certainement contribué à faire réfléchir ceux qui les lançaient contre les camps. A aucun moment la vigilance ne s'est relâchée : vigilance à l'égard des tireurs d'élite ou des provocateurs qui étaient pourchassés. Nul ne pouvait pénétrer dans les camps et le quartier s'il n'avait un laissez-passer de la Résistance.

Les milices populaires libanaises y veillaient aussi bien que les fedayins.

4 échec à l'agression

Devant cette attitude ferme, jamais l'armée libanaise n'est parvenue à pénétrer dans un seul des camps sur lesquels elle prétendait instaurer son contrôle.

Grâce à la tactique claire de la Résistance, la vigilance des combattants, la propagande, les masses ont pu être efficacement protégées contre la tentative de massacre de l'armée libanaise.

Les bombardements n'ont entraîné aucun affolement, même parmi les enfants qui le 1er jour revenaient tranquillement de l'école, malgré le fracas incessant. La milice veillait pendant les bombardements à ce que tous soient dans des abris, dans les constructions en dur du camp ou dans les immeubles de la périphérie, et veillaient à l'application des consignes de sécurité. Ainsi à Chattila, il y avait de nombreux blessés c'était la première fois que les avions étaient utilisés, à Sabra il y en avait beaucoup moins, car entre temps, la Résistance s'était organisée pour faire face aux roquettes et pour protéger la population.

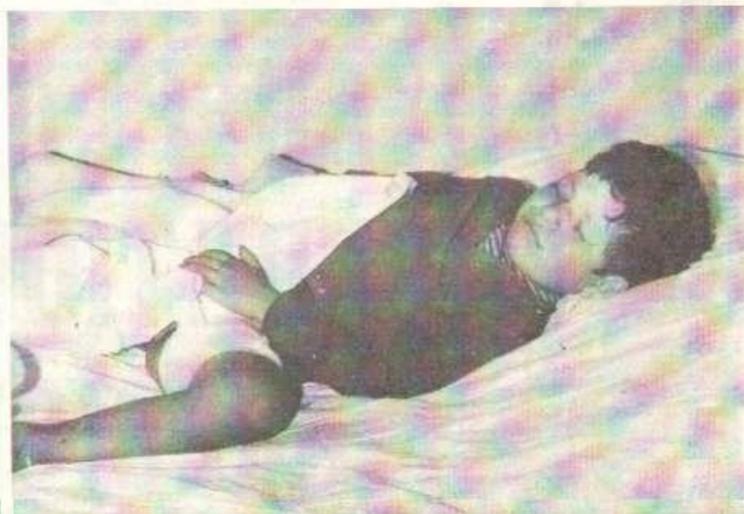
L'organisation des masses contre les bombardements s'appuyait sur une organisation sanitaire adaptée aux besoins de la Résistance.

Lorsque nous avons visité le camp de Tel Zaater avant l'agression de l'armée, nous avons pu voir que le camp disposait non seulement de l'hôpital "Haifa", mais également de nombreux points de premiers secours.

Les responsables nous ont expliqué qu'ils avaient mis ce système en place en tirant les leçons des massacres d'Amman de 70. De nombreuses victimes étaient mortes par l'infection faute de premiers soins, par manque d'unités sanitaires décentralisées. La visite accomplie par des médecins Palestiniens en Chine les avait aidés à comprendre l'importance de la mobilisation des masses pour les questions sanitaires. Le camp a été divisé en secteurs. Chaque secteur dispose d'un comité sanitaire composé de personnel médical, de militants, de représentants des masses qui sont chargés de faire la propagande sanitaire, d'enseigner les rudiments, et de donner les premiers soins. Cette organisation a prouvé son efficacité par le nombre relativement faible de victimes par rapport à l'importance des bombardements.

L'agression de l'armée libanaise a subi un échec. Les masses libanaises se sont massivement rangées du côté de la Résistance tandis que l'armée inquiète le 11 mai lançait des tracts largués par hélicoptère disant : "votre armée répond à l'appel de la patrie, ne soyez pas plus lents à y répondre". L'armée libanaise n'a cependant pas renoncé à liquider la Résistance au Liban et ses attaques se feront d'autant plus violentes et rageuses que la Résistance remportera des succès dans les territoires occupés. Nous devons rester vigilants, répondre à l'appel du Croissant Rouge du 15 mai 1973, développer le soutien matériel et financier. Nous devons multiplier les initiatives permettant d'expliquer largement la situation au Liban et en Palestine.

dans les hopitaux
de la résistance :
"quand je serai
guéri, je retournerai
combattre
le sionisme,
l'impérialisme
et
la réaction arabe"



Une victime de l'agression sauvage

Les hôpitaux de "MAKASSED" "JERUSALEM" et "HAIFA", au cœur de Beyrouth populaire. Dès le début, des combats, la Résistance Palestinienne et les milices populaires libanaises en ont fait un important centre de soins pour les blessés. Avec le camarade de l'agence Wafa j'ai visité les blessés. Deux conclusions s'imposent : la sauvagerie de l'armée libanaise, qui s'en est pris sans distinction à la population, y compris les civils, palestiniens ou libanais, ou arabes originaires d'autres pays. Le moral et la conscience élevée des masses que rien même les plus atroces blessures n'arrête dans leur volonté de lutte. Voici ce que j'ai pu voir et entendre :

- x, ouvrier Syrien du bidonville "Coca Cola" blessé par un obus : "j'ai été frappé par le fait que l'armée libanaise tire sur tout aveuglément".

- Nada, civile libanaise blessée dans son appartement.

- Famila, civile palestinienne : blessée au bras et au pied par les tireurs d'élite en se portant au secours de Nada.

- Mme M. et sa tante, (80 ans) blessées chez elles par les tirs d'obus. Nous verrons plusieurs vieillards blessés dans des conditions semblables.

- O.D. fedayin, blessé par les obus : "Je dis : mieux vaut mourir pour la liberté et l'indépendance que vivre écrasé. L'Etat Libanais essaie toujours de nous frapper ; mais on est sûr que notre peuple continuera sa lutte. Si je suis blessé ou mort, des milliers d'autres continueront".

- N.A. blessé aux jambes : "C'est un malheur que des balles arabes aient été tirées contre nous au lieu d'Israël".

- x, fedayin Syrien de la Saïka.

- M.A. ouvrier Syrien du bidonville, blessé par balle alors qu'il était en train de travailler ; les civils libanais, Syriens, Palestiniens, ont été indistinctement frappés, et forment la majorité des blessés de l'hôpital.

- A.C., fedayin, déjà blessé en Jordanie en Septembre 70, à nouveau blessé au Liban.

- un Achbal (lionceau) blessé à Sabra.

- un civil Kurde ; sa mère : "on est Kurdes, mais on est avec la Résistance Palestinienne".

- Diab, fedayin, déjà blessé en territoire occupé : "quand je suis guéri, je suis prêt à combattre tous les ennemis : sionisme, impérialisme, et réaction arabes. Je retournerai dans les territoires occupés".

- Kamel, 10 ans : blessé près du cœur.

- un civil libanais : blessé par les phalanges (bandes fascistes de Gemayel).

- un civil libanais blessé aux reins pendant son travail : "les troupes libanaises ont tiré sans distinction sur Palestiniens, Libanais, civils et fedayins".

- x, correspondant militaire de Wafa : blessé près de l'agence.

- A.A., lycéen libanais : "C'est un acte criminel de l'Etat Libanais. Je remercie les camarades Palestiniens qui m'ont ramené. Je proteste contre le crime de l'Etat Libanais qui fait couler le sang arabe au lieu du sang sioniste. L'unité sur le terrain la voici sous vos yeux".

- A.A., fedayin : "On croyait que l'armée libanaise était avec nous ; quand j'ai été blessé je n'avais pas tiré. L'armée libanaise n'a pas respecté le cessez-le-feu. Les soldats libanais sont nos frères mais leurs commandants sont payés par les USA et la réaction arabe. Notre position c'est l'auto-défense ; nous devons protéger la révolution".

- une étudiante palestinienne blessée à l'université arabe.

- un étudiant palestinien : "Je préférerais être blessé en territoire occupé. Mais la réaction arabe a atteint le point de l'ennemi sioniste. Les intérêts de l'impérialisme et de la réaction arabe sont les mêmes. Ce sont tous des chiens".

- Mustapha, fedai, il a les 2 jambes coupées, et il refuse de se faire photographier le visage pour pouvoir continuer le combat : "cette attaque vient de la Réaction arabe, de son complot contre les forces progressistes et le mouvement de libération arabe. C'est normal car notre ennemi c'est un triangle : l'impérialisme, le sionisme, et la réaction arabe".

- J., jambes coupées, blessé au ventre ; déjà blessé en 71 en territoire occupé.

- un civil palestinien ; blessé par les tireurs d'élite au camp de D'Bayé.

- des gens qui venaient donner leur sang à l'hôpital "Jérusalem" ont été arrêtés par le barrage de l'armée libanaise à proximité. Un sang qui était destiné à Khaled 6 ans du camp de Tel Zaater blessé aux jambes, vivant symbole de courage d'un peuple indomptable : "J'aime bien les fedayins, j'aimerais bien être avec les lionceaux quand je sortirai de l'hôpital. Je vais frapper l'armée libanaise et les Israéliens".

Fils de désespérés, tu seras un homme libre !



Les quartiers populaires bombardés par l'armée libanaise

libanaise s'attaquait à un des hauts lieux de la lutte anti-impérialiste à Beyrouth.

Des tireurs d'élite tiraient sur des civils dans le quartier, sur les ouvriers au travail.

Dès les 2 et 3 mai les camps de Chattila, Tel Zaater, Bordj Barajne, étaient bombardés par avion à la raquette pour la première fois. Le 9 le camp de Sabra à proximité des bureaux de la Résistance, était bombardé à son tour. Les attaques de l'armée libanaise étaient très violentes.

La réaction libanaise a également poursuivi l'entreprise de liquidation des cadres de la Résistance engagée par les sionistes le 10 avril : une dirigeante de l'Union des Femmes Palestiniennes la martyre NADA YACHRITI, veuve d'un martyr, a été assassinée dans son immeuble ; elle avait été accompagnée par un ministre avec lequel elle venait de mener des discussions en vue d'une conciliation : seuls les milieux du gouvernement pouvaient connaître ses déplacements. D'autres cadres ont été lâchement assassinés partout au Liban dans des circonstances semblables, tel le neveu de Yasser Arafat, membre d'une commission mixte de contrôle de cessez-le-feu au Sud Liban.

éviter les affrontements. Ces démarches sont restées sans réponse le 2. Le 9 elles n'ont donné aucun résultat.

Cette tactique s'accompagnait d'une très grande mobilisation politique. Des voitures haut parleur sillonnaient le camp de Sabra et le quartier populaire et diffusaient les consignes de la Résistance. Le 10, un tract a été très massivement diffusé partout, appelant au renforcement de l'unité entre les forces populaires libanaises et la Résistance, expliquant que l'armée libanaise avait déclenché les nouveaux combats, appelant à la vigilance, et rappelant les positions de la Résistance : il n'appartient pas aux Palestiniens de remettre en cause le régime libanais, c'est le rôle des masses libanaises.

Cette tactique défensive a permis de mobiliser les masses libanaises pour la défense de la Résistance. Elle a été appliquée avec succès sur le plan militaire. Dès le début des attaques, fedayins et milices populaires prenaient position sous nos yeux aux carrefours avec mitrailleuses lourdes et lance roquettes, prêts à faire face aux blindés, dans l'ordre et la discipline. A l'heure des combats, on ne rencontrait à l'air libre dans le camp de Sabra qu'hommes et femmes le fusil à la main, en particulier, tout le long de l'artère centrale du marché.

la stratégie de la résistance

guerre populaire dans les territoires occupés

A Beyrouth, quelques jours avant le début des attaques, par l'armée libanaise, ABOU AYAD du Comité Central et membre fondateur du FATH et d'autres militants nous ont expliqué la stratégie actuelle de la Résistance et le processus qui y a conduit. C'est en combattant toutes les tentatives de domination politique et idéologique sur elle, de la part de la réaction arabe que la Résistance Palestinienne a pu clarifier ses objectifs et ses méthodes, et mobiliser autour d'elle les masses palestiniennes et arabes. La création de l'OLP en 1965 ne fut au départ qu'une manœuvre des régimes arabes pour combattre la Résistance Palestinienne en train de naître de façon indépendante, et qui, avec des militants tel que ABOU YOUSSEF assassiné le 10 avril par les sionistes, commençaient à propager au sein des masses l'idée de la lutte armée. Il a fallu à la Résistance Palestinienne s'opposer à la réaction arabe qui voulait faire de l'OLP un Etat croupion Palestinien, le 19e Etat de la Ligue arabe avec des bourgeois palestiniens comme Choukheiri mis sur le devant de la scène par les régimes arabes pour soi-disant représenter le peuple palestinien. Il a fallu combattre ces gens qui, par tous les moyens y compris des déclarations anti-sémites, masquaient aux yeux des masses l'objectif de la Révolution Palestinienne : la destruction de l'Etat d'Israël en tant que base installée par l'impérialisme qui craignait que la réaction arabe n'ait pas les reins assez solides pour s'opposer à la montée des luttes des peuples dans la région. Illustrant cette lutte politique et idéologique c'est par exemple les affiches éditées en 1968 par le Fath et qui représentaient un fedayin balançant une grenade dans la bouche d'un Choukheiri en train de déclarer « les juifs à la mer » !...

Le développement de la guerre populaire après la victoire sur les sionistes à KARAME le 21 mars 1968, la mobilisation sans précédent des masses arabes pour soutenir la Résistance Palestinienne parce qu'au lendemain de la grande défaite arabe de 67, la Résistance s'affirmait comme la seule force politique et militaire du monde arabe continuant la lutte, tout cela a permis à la Résistance de se renforcer et de prendre en 69 le contrôle de l'OLP.

La condamnation par la Résistance du Plan Rogers de reconnaissance de l'Etat d'Israël en 70 permit aussi la liquidation de plusieurs organisations manipulées par les régimes arabes, notamment Egyptien, et chargées de faire accepter la capitulation au sein de l'OLP. Mais les complots de l'impérialisme et du sionisme, conduisant à la liquidation provisoire depuis juillet 71 de la présence au grand jour de la Résistance Palestinienne dans sa principale base arrière : la Jordanie, et opposition croissante des régimes syrien et libanais aux opérations en Palestine occupée à partir de leurs territoires, ont créé de graves difficultés pour la Résistance, la plaçant dans une situation générale d'encerclement. Cependant, la Résistance a commencé à surmonter ses difficultés et su tirer les leçons de certaines erreurs passées. La stratégie actuelle définie au Conseil National Palestinien en janvier et qui peut se résumer en 2 points : guerre du peuple dans les territoires occupés, et renforcement des liens avec les masses arabes, inquiète sérieusement l'impérialisme qui a ordonné les dernières attaques de l'armée libanaise.

GUERRE DU PEUPLE DANS LES TERRITOIRES OCCUPES

Les opérations armées dans ces territoires ne sont pas une chose nouvelle, elles ont été très nombreuses

dans la période 68-70, mais elles étaient effectuées à peu près exclusivement des territoires arabes limitrophes. Aujourd'hui tandis que ce genre d'opération en nombre limité se poursuit, en s'appuyant sur les renseignements fournis par la population des territoires occupés, la Résistance organise la participation, directe, de cette population : opérations, fabrication d'armements etc... Ceci permet à la Résistance d'être moins dépendante des dispositions des régimes des pays arabes limitrophes à son égard. La Résistance encourage les initiatives comme celle du réseau "Front Rouge" qui bien qu'encore limitées en nombre revêtent une grande importance politique. A la différence de ce qui se passait jusqu'ici avec les groupes d'opposition du genre Matzpen (trotskyiste), des Juifs entrent dans la lutte armée et sur les objectifs de la Résistance, démontrant ainsi que la perspective de l'Etat démocratique et laïque correspond au développement de la lutte. Des cellules mixtes Juifs-Palestiniens pour la lutte armée commencent à être mises en place dans les territoires occupés.

Le développement de la lutte armée est lié à la lutte politique des masses et à leur lutte pour des revendications immédiates dans les territoires occupés. Peu à peu dans ces territoires un Front d'action Uni se constitue avec le regroupement des organisations de la Résistance et diverses organisations de masse : syndicats ouvriers, Union des Femmes, associations culturelles. L'action est engagée pour former un syndicat des paysans palestiniens afin que ceux-ci s'opposent à toutes les mesures de l'Etat sioniste qui en tant que colonie de peuplement, cherche à expulser les paysans arabes par des méthodes directes et indirectes (telles que la fixation des prix très bas à l'achat des denrées agricoles, etc...)

Les nombreuses manifestations dans ces territoires après assassinat le 10 avril de 3 dirigeants palestiniens montre que grâce au travail politique engagé, 2 années de "pacification", des sionistes (tentatives d'intégrer les ouvriers arabes dans la Histadrouth, centrale syndicale de l'Etat d'Israël, élections de conseillers municipaux pour former des palestiniens fantoches, etc...) ont été réduites pratiquement à néant.

RENFORCEMENT DES LIENS AVEC LES MASSES ARABES POUR QUE CELLES-CI SOUTIENNENT DE PLUS EN PLUS LA REVOLUTION PALESTINIENNE

La Résistance Palestinienne, parce qu'elle est en première ligne dans la lutte contre l'impérialisme et le sionisme, ennemis principaux des peuples de la région, est un facteur déterminant dans la prise de conscience anti-impérialiste des masses arabes.

"Nous sommes incapables de remporter la victoire militaire sur le sionisme à l'heure actuelle mais le principal pour le moment c'est que la guerre continue, c'est là notre souci principal dans toute notre stratégie. Nous devons travailler pour que les conditions murissent non seulement en Palestine mais dans l'ensemble des pays arabes". Inévitablement, au fur et à mesure que les masses populaires se mobilisent dans la région, Israël aura recours à de nouvelles agressions. Mais "L'occupation par le sionisme de nouveaux territoires arabes au Sud-Liban ou ailleurs ne pourrait pas liquider la Résistance, nous a dit ABOU AYAD, ar cela ferait avancer la conscience des masses qui comprennent mieux ainsi le rôle de l'Etat sioniste et permettrait de démasquer les régimes qui, tels le régime Egyptien, essayent de masquer leur opposition à toute mobilisation anti-impérialiste des masses.

Dans leur lutte, les masses arabes et palestiniennes rencontrent l'obstacle des régimes réactionnaires arabes liés eux-mêmes à l'impérialisme. Pour la Résistance, cet obstacle devra être balayé : "Ce serait une vision étroite nous a dit ABOU AYAD que de concevoir la victoire de la Révolution Palestinienne indépendamment de la Révolution dans les autres pays arabes. L'Etat démocratique et laïque Palestinien ne verra pas le jour sans la destruction non seulement de l'Etat d'Israël mais aussi des régimes arabes réactionnaires qui sont pour la liquidation de l'entité Palestinienne".

Mais la Résistance Palestinienne n'entend pas résoudre la contradiction avec les régimes réactionnaires à la place des masses arabes ; la Résistance qui a tiré les leçons de certaines erreurs commises en Jordanie et au Sud-Liban, consistant à sous-estimer la mobilisation et l'organisation de façon autonome des masses Jordaniennes et Libanaises y attache aujourd'hui une grande importance pour contrer ainsi les tentatives des régimes réactionnaires d'isoler les Palestiniens, de dresser contre eux les autres masses arabes.

Si aujourd'hui, le renversement d'Hussein de Jordanie est en bonne place dans le programme de l'OLP cela tient aux conditions particulières de ce pays : son régime est fantoche de l'impérialisme, la majorité de la population est palestinienne. Mais même dans ces conditions la Résistance n'organise pas directement les masses jordaniennes, elle appuie la création et le développement des Forces Populaires Jordaniennes autonomes dans la perspective d'un Front National Jordanien qui s'unira à la lutte du peuple Palestinien.

Quels que soient les crimes impérialistes et sionistes, la victoire du peuple palestinien est garantie par sa juste voie de guerre populaire.



Manifestation de femmes palestiniennes dans Jérusalem occupée

à propos de septembre noir

De nombreuses questions ont été posées par les congressistes européens à ABOU AYAD responsable du Fath à propos des actions de Septembre Noir.

Voici l'essentiel de ses déclarations à ce sujet :

1) *Septembre Noir n'a rien d'une organisation de provocateurs : l'impérialisme et le sionisme n'ont besoin d'aucun prétexte pour frapper la Résistance, en qui ils ont reconnu leur ennemi. Septembre Noir est l'expression naturelle de la colère des masses palestiniennes devant les complots et les tentatives de liquidation. Le Fath et l'OLP ne condamnent pas Septembre Noir parce qu'ils comprennent la réaction des jeunes qui ont vécu la Jordanie, l'expulsion, la fuite, l'encerclement dans les pays arabes, le prétendu « terrorisme » de Septembre Noir, expression d'une juste colère ne peut être utilisé comme prétexte pour masquer le vrai terrorisme de l'impérialisme du sionisme et de la réaction arabe à l'égard des masses palestiniennes et arabes.*

2) *Mais les actions de Septembre Noir ne s'inscrivent en aucune manière dans la stratégie de l'OLP : la stratégie de l'OLP, la seule, c'est la guerre populaire. Septembre Noir n'a aucun lien d'organisation ni avec le Fath, ni avec l'OLP. Les allégations selon lesquelles ABOU AYAD et KAMAL NASSER dirigeaient Septembre Noir, sont totalement fantaisistes. Septembre Noir est un phénomène inévitable parce que c'est le fruit d'une situation où le niveau politique des masses était encore insuffisant. C'est cette situation que la Résistance s'attache aujourd'hui à transformer.*

ni guerre, ni paix

...l'intérêt de la bourgeoisie libanaise

La seule garantie définitive pour l'existence de l'Etat sioniste, c'est la liquidation du peuple palestinien. L'impérialisme US et le sionisme se sont attachés à cette tâche depuis des décennies. Les massacres de 48 et l'exode forcé ont été le premier acte. La guerre des 6 jours, puis le septembre noir d'Hussein visaient à poursuivre la réalisation de cet objectif. Les différents régimes arabes réactionnaires y contribuent en essayant chacun à leur manière d'étrangler la Résistance. Dans cette entreprise, la bourgeoisie libanaise occupe une place particulière déterminée par ses traits spécifiques.

L'impérialisme et le social impérialisme soviétique tentent de maintenir au Liban une zone de « sécurité » « neutre » servant de plaque tournante commerciale et financière au milieu d'un Moyen Orient agité par ses agressions et par la lutte des peuples. Depuis 1948 et plus encore depuis 1967, le Liban est ainsi devenu la plaque tournante financière et com-

merciale du Moyen Orient : point d'aboutissement des pipe-lines, dépôt de capitaux le plus important du Moyen Orient, le Liban a également vu le trafic de ses ports faire un bond en avant considérable au cours des dernières années.

Toute une bourgeoisie parasitaire s'est ainsi développée en prélevant sa dime sur les trafics organisés par l'impérialisme dans la région aux dépens des peuples arabes. Banquiers, courtiers, firmes d'import export ont un double intérêt au maintien du statu quo dans la région :

— d'une part, parce que la domination impérialiste et social impérialiste est la condition même de leur existence, — d'autre part, parce que la tension de la situation « ni guerre ni paix » donne toute sa valeur à leur position de « neutralité », leur permettant d'être les seuls à entretenir des relations avec tous les pays arabes, d'accueillir des capitaux, ou d'écouler du pétrole aussi

bien syrien ou irakien que saoudien ou égyptien.

Les progrès politiques accomplis par la Résistance depuis 1970, les débuts d'application de la stratégie de guerre populaire dans les territoires occupés, l'écho croissant qu'elle rencontre auprès des masses des pays arabes, ont accru dans la dernière période la menace qu'elle fait peser sur ce statu quo. C'est la raison pour laquelle l'impérialisme US et le sionisme ont intensifié leurs complots contre la Résistance. C'est aussi la raison pour laquelle la bourgeoisie libanaise s'est montrée toute prête à y participer. Le Liban étant devenu après la Jordanie la principale base arrière de la Résistance, et le lieu d'où elle s'adresse aux masses arabes et aux peuples du monde, l'objectif fixé à la bourgeoisie libanaise était de lui supprimer toute liberté d'action et toute possibilité d'expression sur son territoire. Il s'agissait de cette manière, de lui porter des coups importants, de façon à ce que l'entre-

prise de liquidation du peuple palestinien puisse se poursuivre tranquillement.

Cet objectif était doublement important pour la bourgeoisie libanaise, contre qui les masses libanaises elles-mêmes se mobilisent de plus en plus à l'exemple de la Résistance Palestinienne, et qui n'a pas hésité à noyer dans le sang la lutte des ouvriers de Beyrouth et des paysans du Sud.

Sur le chemin de cette entreprise la bourgeoisie libanaise a trouvé :

— au premier rang les masses palestiniennes et libanaises elles-mêmes, qui ont offert leur poitrine pour stopper l'encerclement des camps par l'armée.

— en vastes réserves les masses des pays arabes indignées de l'agression contre la Résistance.

C'est la combinaison de ces 2 facteurs qui a contraint la bourgeoisie libanaise à reculer provisoirement en appliquant un cessez le feu.

D'une part la mobilisation des mas-

ses palestiniennes et libanaises a interdit à l'armée libanaise d'occuper les camps et de réduire au silence la Résistance par une « petite opération » ; elle l'a placée dans une situation où ces objectifs ne peuvent être réalisés qu'à condition de se lancer dans une opération de grande envergure, à l'issue hasardeuse, et impliquant des massacres massifs à la manière d'Hussein.

D'autre part, s'engager dans une telle politique de massacres, c'était inévitablement, voir les larges masses arabes se lever pour exiger de leurs gouvernements qu'ils boycottent le Liban, comme la Jordanie après 70 ; c'était perdre tous les avantages de la position de « neutralité » du Liban.

Aujourd'hui les anti-impérialistes doivent comprendre que ce recul n'est que provisoire : toutes les causes qui ont déterminé l'entreprise criminelle de la bourgeoisie libanaise restent en place. De nouvelles tentatives se produiront inévitablement. Restons vigilants.

Sud liban: l'unité des masses libanaises et palestiniennes se renforce

L'Etat Libanais et Israël n'ont cessé depuis 1969 de conjuguer leurs efforts au Sud-Liban pour isoler la Résistance Palestinienne, pour dresser la population libanaise et aussi palestinienne contre les fedayins. Pour arriver à leurs fins, sionistes et réactionnaires libanais ont combiné les attaques armées et la propagande telle que ces tracts largués par l'aviation israélienne, disant aux masses "éloignez les combattants palestiniens de chez vous, si vous voulez avoir la vie sauve". Tandis que la "sûreté" libanaise demandait à la population de ne pas aider les fedayins et de les chasser.

Pour éviter au maximum les heurts avec l'armée libanaise et aider les masses populaires libanaises à voir clairement les responsabilités de l'Etat sioniste et la complicité de la réaction libanaise, la résistance a fait certaines concessions ; en retirant les fedayins des camps de réfugiés du sud, elle a voulu supprimer ce qui était présenté par les sionistes et la réaction comme un prétexte officiel aux agressions sionistes contre les camps et les paysans libanais. La Résistance l'a fait tout en sachant très bien que cela n'empêcherait pas Israël d'attaquer les masses, que celui-ci, de par sa nature expansionniste, n'a pas besoin de prétextes pour attaquer.

Ainsi les bases des fedayins qui continuent à faire des opérations en territoire occupé malgré les grandes limitations imposées par l'armée libanaise, ont été retirées des villages et installées avec un caractère très mobile, en dehors des concentrations de population.

En même temps, la Résistance reste présente au sein des masses : en aucun cas, contrairement aux affirmations de la presse bourgeoise elle ne s'est retirée du sud-liban.

Il suffit de visiter les camps du Sud près de Tyr, à une vingtaine de kilomètres des territoires occupés comme

nous l'avons fait fin avril, pour se rendre compte que les structures politiques et militaires de la Résistance ont été maintenues dans les camps. Les bureaux, les bibliothèques d'ouvrages révolutionnaires, les milices populaires y sont toujours présents.

Cette tactique de la Résistance la place dans des conditions plus favorables vis à vis des masses libanaises du sud, pour développer auprès d'elles ses explications sur la situation.

En même temps, la Résistance a développé ses contacts avec les masses libanaises par le biais de comités de soutien à la Révolution Palestinienne créés parmi les paysans libanais à l'initiative commune de militants révolutionnaires libanais et de la Résistance.

En prenant fait et cause pour les revendications des cultivateurs de tabac qui ont déclenché un grand mouvement de masse en janvier de cette année, la Résistance a renforcé ses liens avec les masses paysannes du sud-liban. La Résistance a appuyé la revendication des paysans demandant le retrait des troupes libanaises qui avaient quadrillé la région pour réprimer les masses, à la suite de la tentative d'occupation par 300 paysans de l'une des salles du siège de la Régie : monopole d'Etat qui a baissé brutalement les prix d'achat du tabac en janvier. Appui à la demande de retrait de la troupe qui, à la suite de la tentative d'occupation du siège du gouvernement à Nabatieh, chef lieu du Liban du Sud, avait fait 2 morts, et 15 blessés parmi les paysans manifestants. Les masses libanaises du sud regroupées notamment dans un "Congrès National pour le soutien du Sud" ont été encouragées par la Résistance à formuler des revendications pour la création d'écoles, d'hôpitaux, inexistantes au sud, ainsi que des rues cimentées, toutes revendications qui sont communes aux masses Palestiniennes et Libanaises vivant dans la région. Tout en soutenant la

lutte pour les revendications immédiates, la Résistance a développé la propagande pour expliquer aux masses libanaises que leur ennemi c'est le sionisme avec ses buts expansionnistes. Sur cette base là, les paysans ont compris qu'ils devaient s'armer et ont réclamé au gouvernement de les armer, le mettant ainsi au pied du mur.

Au Sud, maintenant, les relations entre la Résistance et les masses libanaises, sont bonnes : un exemple : à Bint Jbeil où, il y a un an, le gouvernement avait réussi à pousser les habitants à faire une pétition exigeant le retrait des fedayins, dans ce même village au lendemain de l'assassinat le 10 avril de 3 dirigeants palestiniens, toutes les boutiques ont fermé leurs portes et la population a manifesté dans les rues contre l'agression sioniste et la complicité de la réaction arabe. "Bien que nous n'ayons pas de base militaire dans ce village, notre présence politique y subsiste et se renforce "nous ont indiqué des commissaires politiques du FATH". Nous avons enlevé nos bases des villages, nous nous sommes éloignés des villages, mais la population vient à nous, et à plusieurs reprises quand nos bases étaient isolées par la neige, la population nous approvisionnait en nourriture".

C'est cette unité des masses libanaises et palestiniennes qui a permis de mettre en échec le projet de la réaction libanaise.

Ces 4 pages de reportage ont été rapportées par le camarade des C.I.P. délégué au Congrès des Comités de Soutien à la Révolution Palestinienne organisé par l'O.L.P. Ce camarade a vécu aux côtés des fedayins et des combattants de la milice populaire du camp palestinien de Sabra pendant les violentes attaques de l'armée libanaise.



Palestiniens et libanais à l'enterrement de Nadh Yachrit

CIP PARIS

Les collectes organisées par les C.I.P. sur Paris connaissent déjà un large succès. Pour ne parler que des sommes dont nous avons déjà connaissance c'est déjà près de 1000 F qui ont été récoltées en moins d'une semaine. Sur les marchés, les CIP reçoivent un large soutien de la population. Chaque militant du C.I.P. s'est aussi mobilisé sur son lieu de travail et d'habitation pour collecter : Un ouvrier dans une usine de la banlieue Nord a réuni 150 F en une semaine ; un ouvrier immigré de la banlieue sud a fait systématiquement tout son foyer : là aussi 150 F ont été collectés.

Le large écho de ces initiatives est un encouragement pour nous mobiliser plus largement encore pour soutenir la Résistance Palestinienne victime de l'agression libanaise.

Correspondant Paris.

SUCCEs DE LA MANIFESTATION ANTISIONISTE DU 19 MAI

La manifestation du 19 mai à laquelle appelaient F.R. et les C.I.P. contre l'état sioniste d'Israël a été une réussite : 4000 à 5000 personnes y ont participé parmi lesquelles beaucoup de travailleurs immigrés ; les drapeaux rouges voisinaient avec les drapeaux palestiniens et indochinois.

Depuis longtemps on n'avait pas vu de manifestations antisionistes de cette ampleur à Paris. Les mots d'ordre "A bas l'état d'Israël", "Palestine Démocratique", "25 ans d'Israël : 25 ans de crimes sionistes", "Indochine Palestine, la guerre du peuple est invincible", étaient repris dans tous les rangs témoi-

gnant de l'unité du cortège sur des positions anti-impérialistes conséquentes.

Cette manifestation a été réussie malgré toutes les manœuvres de sabotage de la Ligue Trotskiste qui a mis sur pieds une manifestation minoritaire une semaine avant, écartant à dessein les anti-impérialistes conséquents pour pouvoir imposer leurs mots d'ordre provocateurs "Palestine Socialiste".

Cette manœuvre a échoué et la manifestation du 19 qui s'est déroulée sans leur présence a pu être ainsi un succès, et une véritable manifestation unitaire sur des bases justes.

Correspondant Paris.

comores

Une délégation mandatée par la chambre des députés des Comores vient d'arriver à Paris. Elle est chargée d'avoir des entretiens avec les représentants du gouvernement français pour demander "l'indépendance dans la coopération et l'amitié avec la France" des îles des Comores. Mais cette démarche ne doit pas semer d'illusions. En effet, aux Comores, la chambre des députés, composée des membres des classes dominantes, est un organe purement postiche, car tout le pouvoir revient au Haut Commissaire de la République qui représente les intérêts de l'impérialisme français.

L'impérialisme français n'est pas prêt à abandonner ses positions stratégiques en océan Indien : Madagascar, île des Comores. Or il voit déjà ses intérêts dans cette région du monde menacés par la lutte du peuple Malgache pour la révision des accords dits de coopération. Il met donc d'autant plus de soins à préserver par tous les moyens la position de ses fantoches aux Comores.

La démagogie est un de ces moyens : l'envoi à Paris d'une délégation pour "l'indépendance dans l'amitié et la coopération" est le moyen pour les classes dominantes de camoufler leur politique de trahison envers les aspirations du peuple Comorien : à la suite du mouvement lycéen de février 1968 et de la prise de conscience qu'il a fait naître, le peuple Comorien a clairement montré son désir d'indépendance véritable (et pas une indépendance à la Tsiranana).

Face à cette situation, et sous peine de perdre toute influence sur le peuple, les classes dominantes ont dû reprendre le mot d'ordre d'indépendance ; mais en bons valets de l'impérialisme, elles l'ont dénaturé, en faisant une "indépendance dans l'amitié et la coopération".

Les patriotes véritables ont entrepris de montrer au peuple Comorien la

signification révétable de la délégation à Paris. Dans un mémorandum qu'ils ont remis au chef de la délégation, ils affirment entre autres :

"...La coopération avec la France signifie l'intégration de notre pays dans un autre système d'exploitation voilé mais combien féroce, celui de la zone franc et du Marché Commun. Faisant fi de la faillite de sa politique de "coopération" dans les colonies d'Afrique et Madagascar, l'impérialisme français complot pour imposer à notre pays ces mêmes accords d'esclavage. Tirant les leçons de la riche expérience révolutionnaire des peuples frères des néo-colonies (Madagascar, Mauritanie etc...) pour leur indépendance effective, l'A.S.E.C. dénonce "l'indépendance dans l'amitié et la coopération", fausse interprétation des aspirations profondes des masses populaires Comoriennes, et proclame qu'une indépendance véritable doit répondre aux conditions minima suivantes :

- 1) la rupture de tous les liens organiques et institutionnels avec la France et la défense de l'intégrité territoriale des îles Comores.
- 2) la dénonciation des accords militaires secrets ou toute autre forme d'accords liés à l'installation de forces militaires françaises aux Comores.
- 3) le retrait de toutes les troupes françaises existantes (légion étrangère, gendarmerie etc...), ainsi que des officines de subversion (DST etc...).
- 4) la liquidation de tous les monopoles et la dénonciation de tout accord d'association à la zone franc et au Marché Commun.
- 5) l'organisation d'institutions démocratiques assurant le monopole par les masses populaires de l'édification nationale et la pleine satisfaction de leurs intérêts légitimes.
- 6) L'édification d'un régime national, démocratique et populaire."

mauritanie

Nous publions ici un extrait du tract C.I.P. de Nice dénonçant la féroce répression qui sévit en Mauritanie :

"Voici quelques exemples saillants de cette répression de type nazi :

- La torture est monnaie courante, dans les geôles du gouvernement de démission nationale de Daddah-Miferma. Le camarade Lemrabotte o Hendeit a subi des chocs électriques pendant plus de 14h, des femmes ont été violées à la matraque par les bourreaux du régime (commissaire-tortionnaire Ouah).

- Les élèves revendiquent des conditions d'étude et de vie plus viables : le régime les déporte et les parque, comme du bétail, dans des étendues désertiques transformées en camps de concentration dignes de l'Allemagne nazie.

- Face aux justes revendications des étudiants (logement, sécurité sociale, reconnaissance de leur syndicat : l'Union Générale des Etudiants et Stagiaires Mauritaniens), le gouvernement répond par l'incorporation forcée dans l'armée de 12 d'entre eux dont 4 sont dans un état alarmant à la suite

des tortures subies.

- En violation de toutes les libertés syndicales, le gouvernement néo-colonialiste déporte 5 syndicalistes qui s'étaient opposés à l'intégration de leur organisation dans le parti unique qui ne représente que les intérêts des trusts impérialistes et de la féodalité.

Continuant la répression, le gouvernement est en train de monter de toutes pièces un procès contre 20 militants du M.D.N. (Mouvement démocratique National) sous l'inculpation "atteinte à la sûreté de l'état et de haute trahison".

Ces patriotes ont vécu des heures sombres de tortures plus inhumaines.

Ils ne peuvent bénéficier de l'assistance d'aucun avocat de leur choix ; COMPTE TENU DE LA SITUATION. ILS RISQUENT LA PEINE DE MORT!

Nous lançons un appel pressant à tous les anti-impérialistes et démocrates épris de justice et de liberté, afin qu'ils dénoncent la répression, la pratique de la torture et l'arbitraire qui sont les corollaires du régime fasciste, néo-colonial et féodal de Ould Daddah-Miferma..."

vietnam

Il y a 3 semaines le fantoche Thieu déposait un nouveau "plan" pour préparer les élections prévues dans les Accords de Paris. Les mesures prises ces jours-ci par Thieu montrent clairement quel type d'élections THieu entend préparer. 26 partis politiques viennent d'être dissous.

Toute personne coupable de "troubler l'ordre public" peut être arrêtée

cambodge

Phnom Penh le 14 mai : près de 500 soldats fantoches abandonnent leur poste de combat et marchent en armes vers le centre de Phnom Penh : ils réclamaient leur solde qu'ils n'avaient

et enfermée dans un camp de concentration.

Thieu ne se contente pas de refuser la libération des prisonniers politiques : il se prépare à en arrêter de nouveaux. En prison, il espère pouvoir mieux briser et liquider les patriotes.

Les élections que veut Thieu ce sont des élections où ni le GRP ni la troisième composante ne pourront s'exprimer, des élections pour le réel.

pas touchée depuis 3 mois.

Voilà donc quel est l'état d'esprit des soldats de Lon Nol, prêts à abandonner un combat qu'ils ne veulent pas, qui n'est pas le leur.

Le secrétariat des C.I.P. répondant à l'appel du Croissant Rouge Palestinien demande :
- de porter les médicaments et la nourriture pour enfants collectés pour la Révolution Palestinienne
chez Mme Dolle
72, rue Miromesnil
75008 PARIS
- et d'adresser les fonds à J. ARCHIMBAUD
CCP 21 48 08 Dijon
avec la mention "Liban 73"

demande de contact

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____

envoyez cette demande à: **Front Rouge**
BP 464/75065 PARIS CEDEX 02

abonnez-vous

Front rouge CCP 31 191 14 La Source

	France		Etranger	
Pli normal	1 an	20 F	1 an	40 F
	6 mois	10 F	6 mois	20 F
Pli fermé	1 an	70 F	1 an	100 F
	6 mois	35 F	6 mois	60 F

abonnement: 3 mois: 5 f